

PENSER LA GUERRE

La guerre est un instrument de la politique

[...] On n'ignore pas que la guerre naît des relations politiques des gouvernements et des peuples ; mais, ordinairement, on s'imagine que la guerre fait cesser le commerce politique pour introduire un autre état de choses, qui ne dépend plus que de ses lois intrinsèques. Nous affirmons, au contraire, que la guerre n'est que la continuation de la politique avec le mélange d'autres moyens. Nous disons le mélange d'autres moyens pour indiquer que le commerce politique ne cesse pas par l'intervention de la guerre. Il ne se transforme pas en une chose entièrement distincte ; mais il continue à subsister dans son essence, quelle que soit la forme des moyens qu'il emploie. Les lignes générales que suivent les événements de la guerre, et auxquelles ils sont liés, ne sont que les fils principaux de la politique, pénétrant à travers le réseau de la guerre et aboutissant à la paix.

Clausewitz, *De la guerre*.

[...] la guerre non seulement tient du caméléon, comme changeant de nature dans chaque cas particulier, mais elle forme encore dans sa généralité, sous le rapport des tendances qui règnent en elle, une étrange trinité composée : de la violence originelle de son élément, de la haine et de l'hostilité, qu'on peut considérer comme *un instinct aveugle* ; du jeu des probabilités et du hasard, qui y introduit *l'activité libre de l'âme* ; de la nature subordonnée de l'instrument politique, ce qui la rapporte à *l'entendement pur*. La première de ces trois faces correspond au peuple, la seconde au général et à son armée, la troisième au gouvernement. Les passions qui y seront mises en jeu doivent déjà exister dans les nations ; l'étendue qu'acquiert l'élément de courage et de talent dans le domaine de la probabilité et du hasard dépend de la qualité du chef et de l'armée ; les fins politiques, au contraire, se rapportent exclusivement au gouvernement.

Clausewitz, *De la guerre*.